

# Analyse de l'année agricole landaise 2022

## Préambule

Nous tenons à remercier, pour leur contribution à la réalisation de cette présentation, l'ensemble des partenaires et les nombreux correspondants des organismes économiques, agriculteurs et professionnels qui ont complété les renseignements et contributions des conseillers de la Chambre d'agriculture des Landes.

Nous rappelons également que les tendances moyennes ne doivent pas masquer la diversité des situations rencontrées entre les exploitations et les différentes zones géographiques du département.

# Année climatique 2022

Hiver et printemps 2022 relativement secs

## Bilan pluviométrique

Station de Mont de Marsan	Moyenne 30 ans		Automne/hiver 2021- 2022		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Septembre	73	73	96	96	132
Octobre	92	165	39	135	82
Novembre	97	262	77	213	81
Décembre	89	351	115	327	93
Janvier	85	436	42	369	85
Février	84	520	46	415	80
Mars	75	595	48	463	78
Avril	88	683	85	548	80
Mai	79,1	762,1	27	575	75
<b>Total</b>	<b>762,1</b>		<b>575</b>		<b>75</b>

Station de Dax	Moyenne 30 ans		Automne/hiver 2020- 2021		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Septembre	88,9	88,9	87	87	98
Octobre	108,3	197,2	67	154	78
Novembre	156,6	353,8	146	299	85
Décembre	117,2	471	168	468	99
Janvier	112,6	583,6	58	525	90
Février	89,7	673,3	60	585	87
Mars	85,6	758,9	86	671	88
Avril	103,9	862,8	58	729	84
Mai	92,7	955,5	33	762	80
<b>Total</b>	<b>955,5</b>		<b>762</b>		<b>80</b>

Hormis les premiers mois d'automne, dès le mois de janvier les précipitations ont accumulé du déficit (20 à 25% fin mai). Le mois de mai 2022 est le deuxième mois le plus sec depuis 1960 dans les Landes. Il devient le nouveau record mensuel pour les températures maximales.

## Etat des ressources en eau fin mai :

- Malgré des pluviométries hivernales et printanières déficitaires de 20 à 25% par rapport à la normale, le remplissage des retenues de réalimentation était de 95% fin mai.
- Le niveau des aquifères était variable, les nappes alluviales étaient plutôt proches de la moyenne et les nappes profondes (miocène) plutôt au-dessus de la moyenne. En revanche, la nappe des sables commençait à montrer des signes de faiblesse (en-dessous de la moyenne notamment sur le nord du département).
- Le débit des cours d'eau était satisfaisant, malgré les très faibles pluviométries d'avril et de mai.

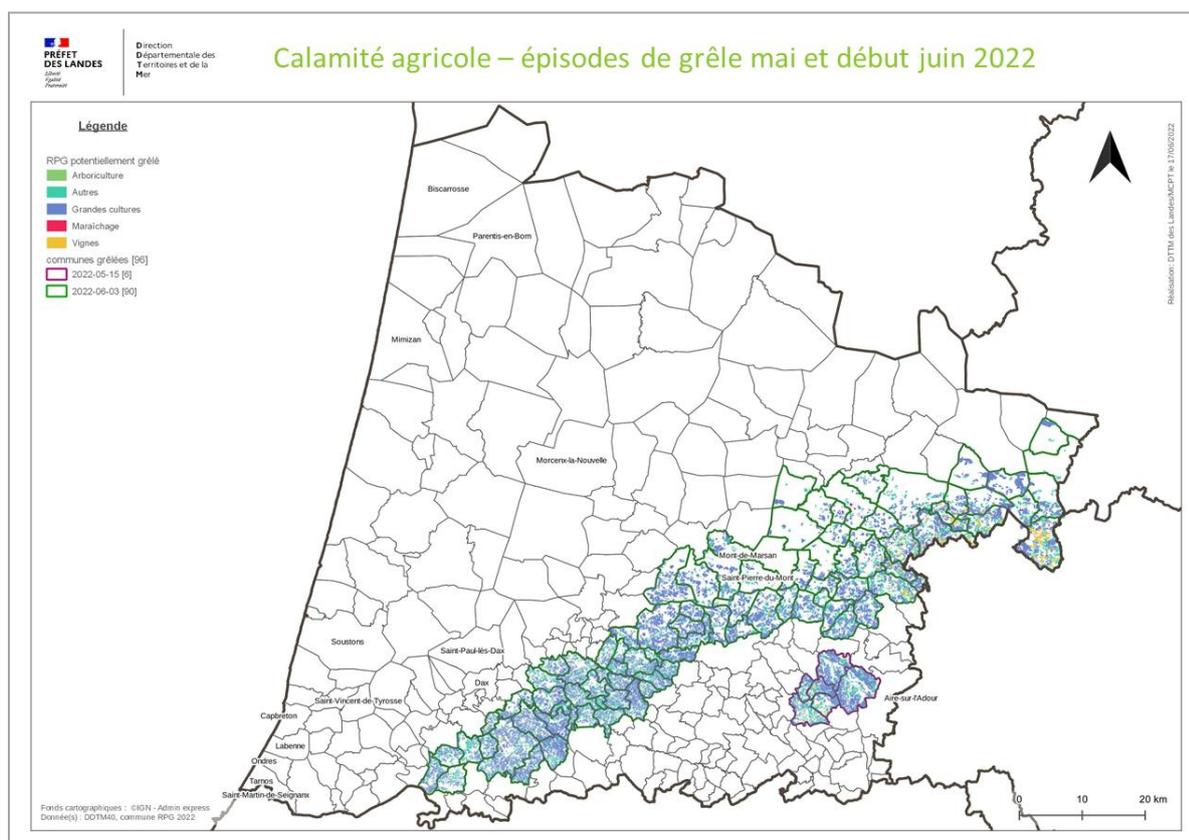
# Printemps 2022 : gel et grêle

## Gel des 2,3 et 4 avril 2022

À la même époque qu'en 2021, le mercure est descendu jusqu'à  $-5^{\circ}\text{C}$  dans les Landes. Les filières arboricoles (myrtilles,...) et viticoles ont été touchées même si le développement des plantes était moins avancé que l'an passé.

## Grêle en mai & juin

Plusieurs vagues d'orages ont traversé le département dont l'épisode le plus dévastateur étant celui du 3 juin sans oublier le 15 mai en Tursan et le 20 juin en Haute Lande. 1700 exploitations et 30% de la SAU du département ont été potentiellement concernés.



## Un été aux tristes records

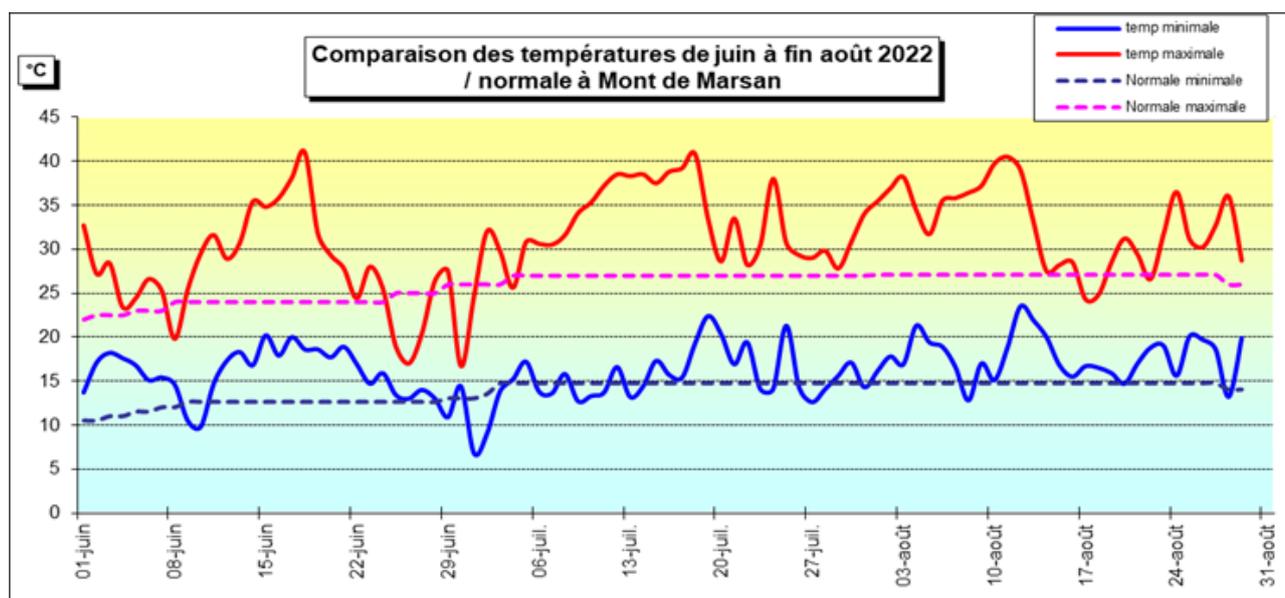
### Pluviométrie de l'été et de l'automne : une sécheresse interminable

Station de Mont de Marsan	Moyenne 30 ans		Été 2022		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
<b>Juin</b>	73	73	<b>72</b>	72	99%
<b>Juillet</b>	55,4	128,4	<b>0,4</b>	72,4	56%
<b>Août</b>	59,7	188,1	<b>25,7</b>	98,1	52%
<b>Septembre</b>	72,6	260,7	<b>63</b>	161,1	62%
<b>Octobre</b>	85,4	346,1	<b>7,6</b>	168,7	49%
<b>Novembre (13/11)</b>	105,1	451,2	<b>6</b>	174,7	39%

Station de Dax	Moyenne 30 ans		Été 2022		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
<b>Juin</b>	73,7	73,7	<b>80</b>	80	109%
<b>Juillet</b>	62,7	136,4	<b>1,8</b>	81,8	60%
<b>Août</b>	63,3	199,7	<b>47,7</b>	129,5	65%
<b>Septembre</b>	88,9	288,6	<b>111,9</b>	241,4	84%
<b>Octobre</b>	108,3	396,9	<b>12,2</b>	253,6	64%
<b>Novembre (13/11)</b>	156,6	553,5	<b>39</b>	292,6	53%

Le déficit pluviométrique cumulé depuis le début de l'été est compris entre **46%** sur la façade atlantique et **61%** à l'intérieur des terres sur la période estivale et s'est poursuivi jusqu'au 13 novembre. Du 27 juin au 27 août, soit deux mois consécutifs, il n'est tombé que 18mm d'eau à Mont de Marsan. Les pluies de septembre ne sont arrivées qu'en fin de mois.

### Températures de l'été : 3 épisodes de canicules



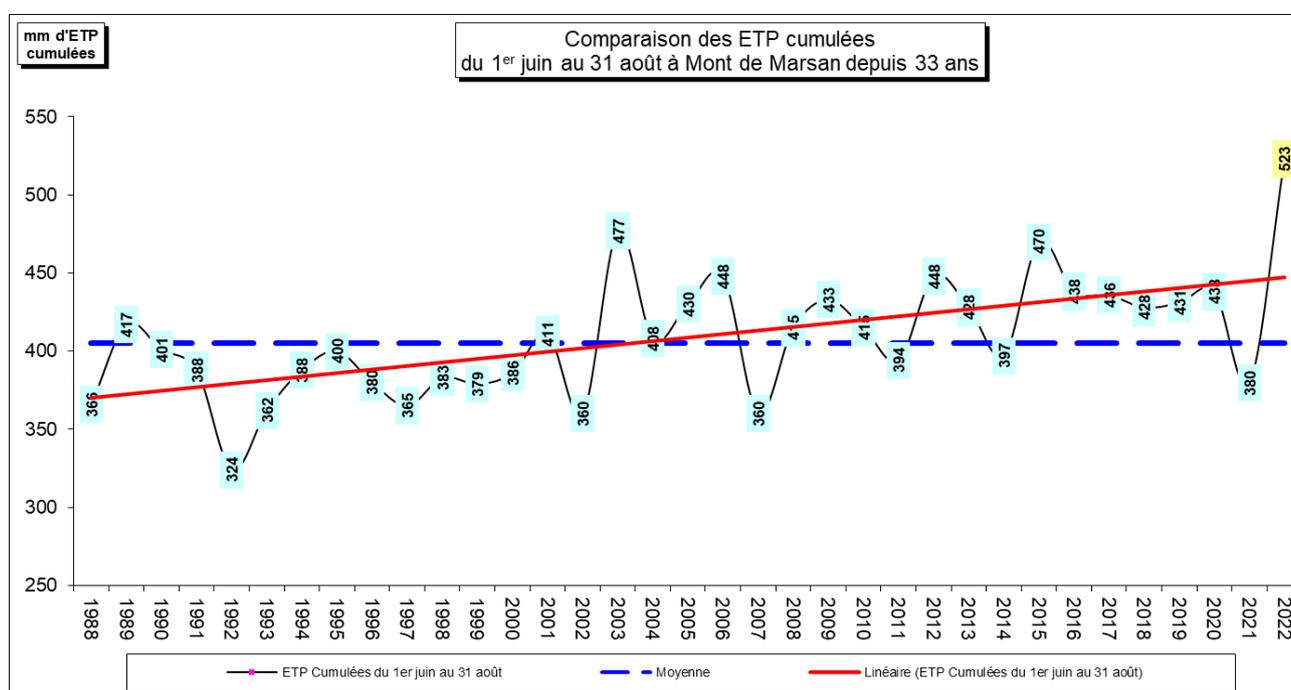
La première du 14 au 18 juin est exceptionnelle par sa précocité (record à 42,4°C à Hossegor) avec une pointe à 41°C à Mont de Marsan. Elle est intervenue pendant 5 jours avant la floraison des maïs semés en avril.

La seconde a duré 9 jours, du 10 au 18 juillet avec un nouveau record absolu de 42,6°C à Biscarosse le 18 juillet, en pleine période de floraison des maïs semés en mai.

La troisième du 6 au 12 août, moins intense que les deux premières, aura duré 7 jours avec une pointe à 40,5°C à Mont de Marsan le 12 août.

Au final, c'est 71 jours au-delà de 30°C en 2022, contre 32 en moyenne.

## Besoin en eau : record absolu !



523 mm d'évapotranspiration potentielle représentant deux tours d'eau supplémentaires par rapport à 2003.

## Bilan de l'irrigation

Les quotas ont été atteints partout où l'irrigation n'a pas été contrainte soit par le matériel, soit par les restrictions.

Au total, 18 710 ha ont subi des restrictions.

Malgré une campagne d'irrigation la plus difficile depuis 2003, l'Adour n'aura pas atteint le débit biologique de crise grâce à l'ouvrage du Gabas (20 M m<sup>3</sup>) mis en eau en 2006 qui a participé à soutenir l'étiage jusqu'au 20 septembre.

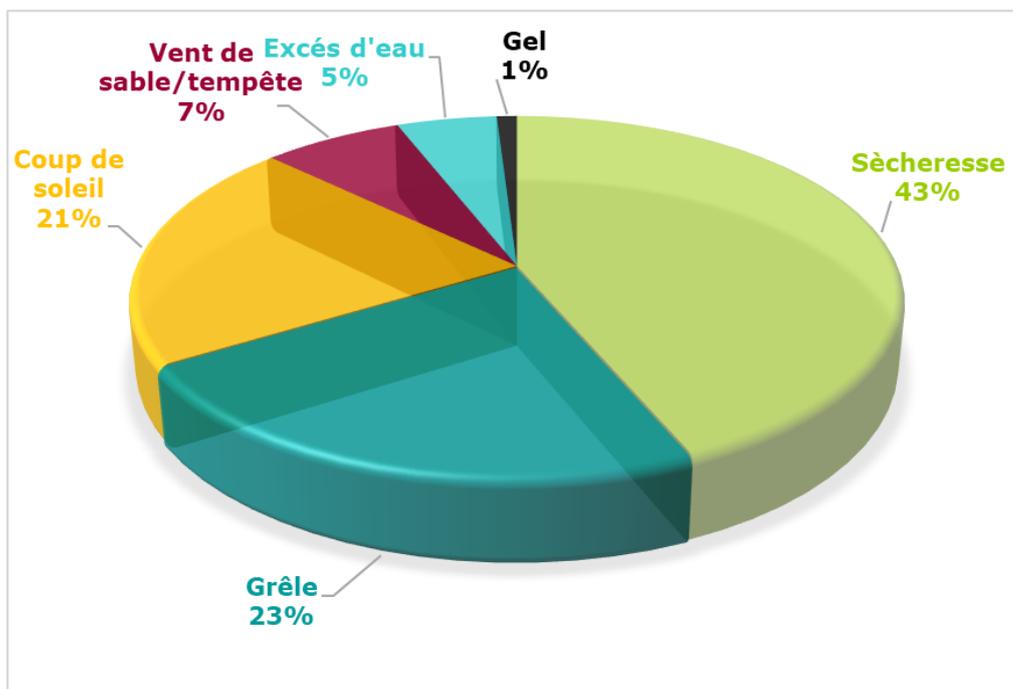
Un programme de renforcement de ressources en eau est urgent sur le bassin de l'Adour, si l'ensemble des usagers veulent faire face au réchauffement climatique d'ici 2050.

## Déclarations d'assurances et soutiens en place

Face à ces nombreux aléas, le dispositif assurantiel a été mobilisé par de nombreux agriculteurs au travers des contrats multi risques climatique.

Plus de 3000 déclarations de sinistres ont été enregistrées pour un total de 100 000 hectares, dont une majorité touchée par plusieurs sinistres et selon la répartition suivante :

### Répartitions des déclarations de sinistres



Deux tournées sur le terrain ont été organisées avec Madame la Préfète après les épisodes de gel et de grêle et plusieurs procédures d'accompagnement ont été mises en place :

- Fonds d'urgence mis en œuvre par l'État pour le gel et la grêle : 710 000 €
- Procédure de calamités agricoles encours pour les inondations, les pertes de fond et de récolte sur les myrtilles et les noisettes. Demande pour les pertes de récolte et de fond en production fourragère.
- Dégrèvement partiel de la taxe sur le foncier non bâti : 2,4 Millions d'Euros
- Prise en charge des cotisations MSA : 2,5 Millions d'Euros
- Soutien du Conseil Régional aux éleveurs pour des re-semis avant le 31 août (8 700 €)
- Soutien du Conseil Départemental des Landes aux viticulteurs (300 000 €) et éleveurs herbivores (700 000 €)

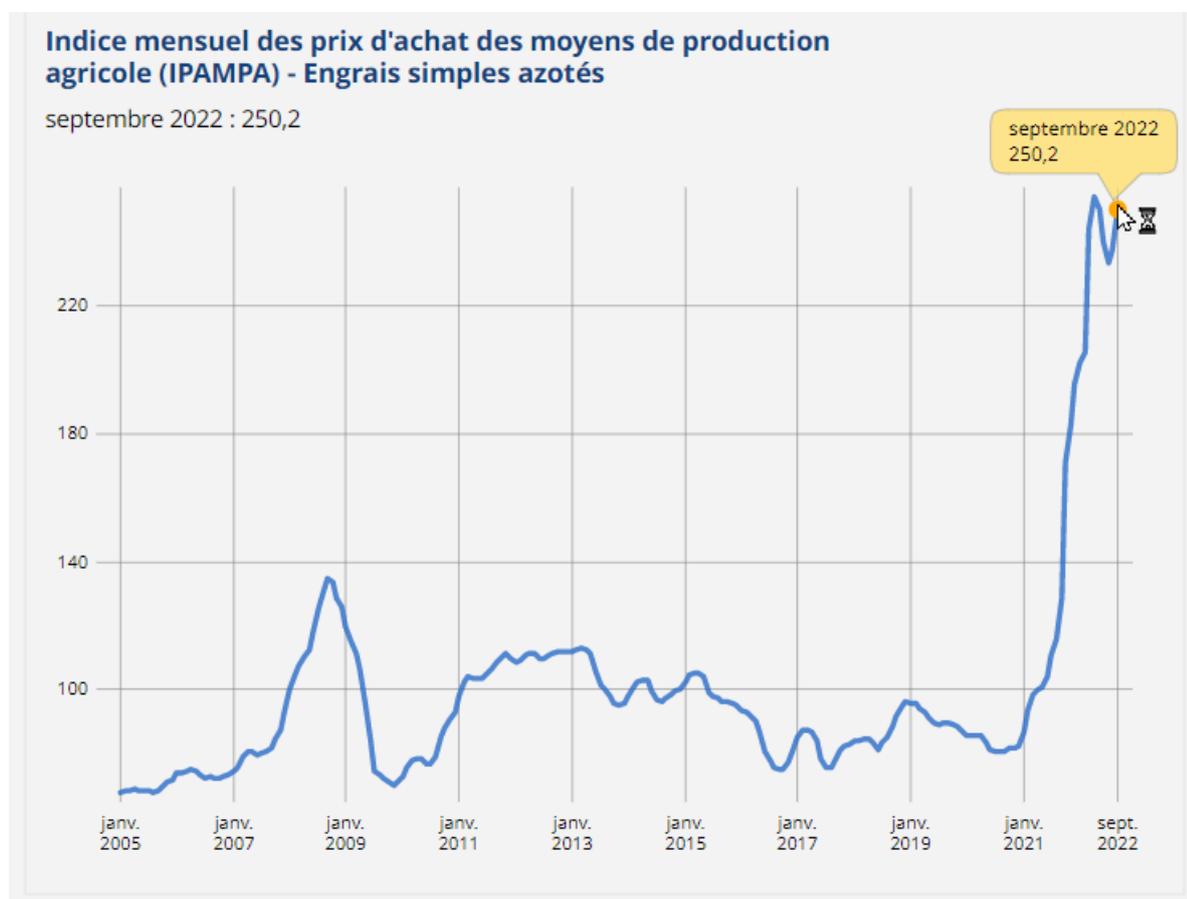
## Contexte général de hausse des charges

L'année 2022 est marquée par le retour de l'inflation, dans un contexte de reprise économique mondiale débutée fin 2020.

Depuis le second semestre 2021, la plupart des postes de charges qui concernent l'agriculture sont en hausse dans des proportions variables.

La guerre en Ukraine est venue amplifier ce phénomène à partir du mois de mars 2022.

Le poste engrais est celui qui a connu l'une des plus grosses augmentations cette année avec au moins un doublement des prix des engrais azotés, impactant toutes les exploitations du département quelle que soit la production et les filières.



Pour l'irrigation, les coûts liés à la fourniture énergétique sont en forte augmentation mais de manière très variable selon les types de contrat, avec par exemple une hausse moyenne de 250% pour les ASA du département (*source FDASAH 40*).

Pour les productions animales, les coûts alimentaires se sont envolés (par ex : +55 % en production porcine), et ont donné lieu à deux démarches de soutien de la part de L'Etat :

- Production porcine : Aide d'urgence et de sauvegarde de la filière : 760 000 euros
- Plan de résilience Ukraine, volet collectif : 10 organisations de producteurs pour le compte de plus de 800 éleveurs avec une enveloppe de 4.9 millions d'euros
- Plan de Résilience Ukraine, volet individuel, avec une entrée plus globale sur les charges d'exploitation : 290 dossiers éligibles pour 1.3 millions d'euros.



# Résultats par culture

## Maïs grain

Sur le plan mondial, la campagne de maïs 2021/2022 avait démarrée avec des prix soutenus, du même niveau que ceux de l'année 2012/2013.

La guerre en Ukraine a provoqué un emballement des prix sur l'ensemble des marchés des céréales et des oléo protéagineux. Ainsi la campagne s'est clôturée sur des prix mondiaux d'un niveau historique à + de 320€ par tonne (*prix maïs FOB Bdx*) qui a perduré sur ce début de campagne 2022/2023.

Sur le second semestre, la tension sur le marché du maïs est toujours réelle avec de fortes baisses de production dans l'hémisphère nord (Etats-Unis, UE, Ukraine) dues à la fois à des réductions de surfaces et de rendement qui n'ont pas été compensées par les bonnes récoltes du Brésil et de l'Argentine.

Ainsi le prix à la récolte payé aux maïsiculteurs landais est donc en forte progression cette année : de l'ordre de 60 à 80 € supplémentaire par tonne par rapport à 2021.



Côté production, la récolte française est la plus mauvaise depuis 1990 (*AGPM info n°581*), avoisinant les 11 millions de tonnes à comparer aux 14 millions produites sur la dernière moyenne quinquennale. Les rendements sont décevants : 79 q contre 97 q en moyenne quinquennale.

Dans les Landes, les surfaces baissent légèrement de 2% par rapport à 2021, au profit des cultures de tournesol et de soja en légère augmentation.

L'année culturale 2022 restera dans les mémoires :

Les conditions climatiques favorables dès le mois de mars ont permis de démarrer des semis de maïs début avril dans les sables et les sols légers du sud de l'Adour.

- En Haute Lande et sur le secteur du Marsan, 70% des semis de maïs ont été réalisés entre le 1<sup>er</sup> et le 30 avril, les implantations ont été très bonnes. Le reste des surfaces a été semé entre le 1<sup>er</sup> et le 20 mai.

- En Sud Adour, seulement 50% des semis ont été réalisés avant le 1<sup>er</sup> mai, le reste jusqu'au mois de juin.

Le 1<sup>er</sup> juin, l'état des cultures laissait espérer de très bons résultats, les densités et l'homogénéité des cultures étaient très satisfaisantes.

Le mois de juin a été marqué par des passages de grêle, dont l'intensité et l'étendue resteront en mémoire mais aussi par la première vague de canicule avant de se terminer par un petit épisode pluvieux qui sera dans bon nombre de situations le seul avant la fin du cycle végétatif.

Certaines parcelles fortement touchées par la grêle ont pu être resemées.

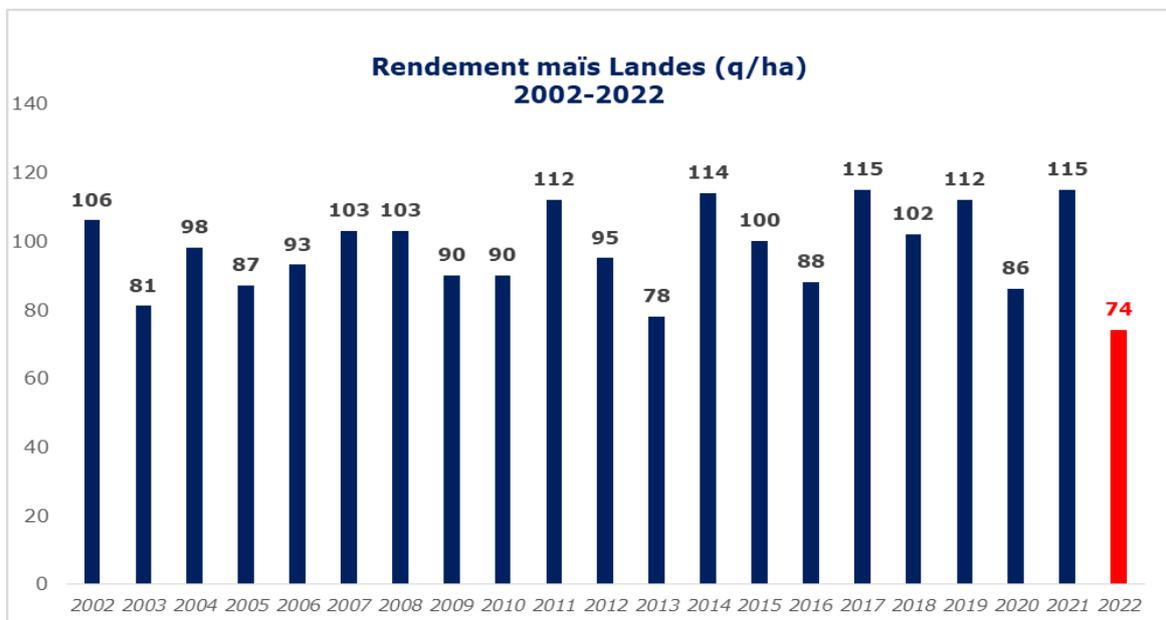
Deux autres vagues de canicule ont touché le département en juillet et août associées à une sécheresse historique d'une intensité jamais observée (uniquement 0,4 mm de pluie en juillet à Mont de Marsan).

Dans ce contexte, la récolte a débuté très précocement dès la mi-août et s'est étalée sur deux mois avec fort heureusement, compte tenu de l'augmentation des prix de l'énergie, des humidités extrêmement basses, de l'ordre de 20%.

Les parcelles sans irrigation, ont subi de plein fouet ces revers, en particulier celles semées début mai dont les fécondations ont eu lieu au moment de la canicule de juillet. La phase de remplissage des grains a été pénalisée dans toutes les situations compte tenu de l'absence de pluviométrie jusqu'à la récolte. Les rendements s'échelonnent de 20 à 70 q selon le potentiel agronomique des parcelles avec une moyenne départementale de 50 q.

Sans surprise, l'irrigation aura une fois de plus contribué à préserver les rendements, avec des situations très contrastées, voire difficile dans les zones de restrictions mais avec un rendement moyen de 95 q pour l'ensemble des parcelles irriguées.

Compte tenu de tous ces éléments, **le rendement moyen départemental est évalué à 74 q, le plus faible depuis 20 ans, inférieur aux années 2003 et 2013.**



## **Maïs doux**

---

Avec 25 000 hectares situés exclusivement dans le Sud-Ouest, le programme de production est à un niveau des plus élevés depuis 2008, stable par rapport à 2021. La consommation de maïs doux en conserve par les foyers français a diminué pour la première fois l'année dernière depuis 2016.

50% de la surface de maïs français se situe dans les Landes.

Le cycle végétatif de cette culture est relativement court ce qui limite ses capacités de récupération en cas d'évènements climatiques extrêmes comme se fût le cas cette année selon les secteurs (grêle), les dates de semis (date de floraison), les capacités d'irrigation... .

Aussi, cette année est marquée par une très grande disparité des rendements entre parcelles et intra parcellaire. Le rendement moyen départemental s'établit à 18T/ha soit 85 à 90% des objectifs des différentes organisations de producteurs.

## **Maïs semence**

---

Les surfaces de maïs semence sont restées stables en France et dans les Landes cette année par rapport à la campagne 2021, avec respectivement 85 000 ha et 21 000 ha.

Au plan national les conditions climatiques si particulières et notamment la canicule de juillet en pleine période de pollinisation ont largement pénalisé les fécondations dans toutes les zones de production. Le niveau de production s'établirait entre 70 et 75% des objectifs (source FN PSMS) entraînant un manque inédit de volume.

Le maïs semence landais n'échappe pas à cette tendance nationale avec une très grande hétérogénéité de situations entre parcelles qui s'explique partiellement par les dates de semis et donc de fécondation. Quelques parcelles ont subi également des dégâts de grêle et certaines ont été ressemées courant juin.

L'augmentation des coûts de production fait aussi parti de l'actualité avec des prix de reprise qui sont indexés sur le prix du maïs grain de l'année et/ou de l'année antérieure.

## **Légumes de plein-champ**

---

Les productions de haricots verts et de petit pois ont elles aussi été pénalisées par les épisodes caniculaires et les chutes de grêle et quelques fois par des accès limités à la ressource en eau sans oublier aussi les vents de sable.

Ces cultures à cycle court n'ont pas disposé cette année de conditions poussantes pour exprimer pleinement leur potentiel.

Pour les petits pois, la récolte a eu lieu avec 15 jours d'avance avec des objectifs de rendement non atteints de l'ordre de 80%.

En haricots verts, le stress climatique a aussi provoqué des dégâts sur les boutons floraux entraînant des brûlures et des floraisons dégroupées et là aussi les rendements n'atteignent que 80% des objectifs. Les calibres ont été hétérogènes et la gestion des maturités compliquée.

## Carottes

---

Le bassin de production de la zone des sables des Landes et de la Gironde représente la moitié de la production française de carottes, avec des surfaces stables.

La fin de campagne 2021-2022 (récolte de janvier à avril) a été caractérisée par des prix très faibles, en recul de 20% par rapport à la même période de 2021, en lien avec la hausse de 19% de la production.

Les primeurs (récolte d'avril à juillet) ont été impactées par une faible dynamique d'exportation et une consommation peu active. En effet les fortes chaleurs arrivées précocement ont favorisées la consommation de fruits et légumes d'été au détriment de ceux du printemps.

Les prix n'ont augmenté qu'à partir de septembre mais toujours dans un contexte de demande faible.

Globalement, compte tenu des coûts de production en hausse, on constate une baisse de rentabilité en 2022.

## Céréales à paille

---

En France, la production de blé tendre est estimée à 34 millions de tonne, inférieure à la récolte 2021 et à la moyenne quinquennale. Le rendement moyen français est de 69,5 q.

Les Landes affichent une stabilité de la surface avec 4200 ha de céréales à paille, inférieure au niveau des années records 2016-2018.

La campagne culturale de l'automne 2021 au mois d'avril 2022 a été plutôt favorable avec une faible pression sanitaire.

Cependant à partir du mois de mai, le stress hydrique et les vagues de chaleur sont venus pénaliser le remplissage des grains.

Le rendement moyen départemental s'établit à 52 q/ha soit au niveau de la moyenne des 5 dernières années.

Avec un prix de vente exceptionnel de 315 €/t cela permet d'obtenir une marge brute de 955 €/ha, 3 fois supérieure à la faible moyenne quinquennale (273 €/ha).

## Colza

---

La récolte française de colza a atteint 4,5 millions de tonne, en hausse de 36% sur un an et de 10% par rapport à la moyenne quinquennale, grâce à un rebond des surfaces et un rendement record national à 36,8 q/ha.

Dans les Landes, les surfaces sont toujours en retrait (1800 ha) par rapport à 2018, essentiellement du fait d'une fenêtre d'implantation toujours très restreinte, début septembre en conditions très séchantes ces dernières années.

Le rendement départemental progresse pour atteindre 29 q/ha sans être à la hauteur du national. Le prix de vente dépasse largement tout ce qui a été connu auparavant avec 662 €/tonne en moyenne. Tout comme en céréales à paille la marge brute atteint un record à 1340 €/ha, 3 fois supérieure à la faible moyenne quinquennale (488 €/ha).

## Tournesol

---

Les surfaces implantées en France en tournesol cette année ont fait un bond de 23%, essentiellement dû à la guerre en Ukraine qui a encouragé de nombreux organismes de production à proposer des contrats en mars pour cette culture.

Cependant cette hausse importante n'a pas permis de compenser la baisse des rendements liée au manque de précipitations estivales, 21,3 q/ha en 2022 contre 27,4 en 2021.

Dans les Landes, 8500 ha ont été semés, soit une augmentation de 25% par rapport à 2021, mais toujours en retrait par rapport à la référence historique de 2017 avec 10 000 ha.

Le rendement départemental estimé à 21 q/ha selon Agreste, identique au niveau national.

Compte tenu du niveau de prix record, de l'ordre de 680 €/t et des besoins réduits en intrants, la culture assure un niveau de marge meilleur que celui de 2021. Dans toutes les situations agronomiques à faible potentiel, cette marge est pour la première fois meilleure que celle du maïs grain non irrigué.

## Soja

---

En France, malgré une augmentation de 18% des surfaces semées, la production diminuerait de 8% du fait d'une nette baisse de rendement national (22,2 q/ha contre 28,5 q/ha en 2021).

Les agriculteurs Landais sont dans cette même dynamique de progression avec un record à 7900 ha semés cette année (+ 27%), favorisée par l'augmentation du prix des engrais azotés dès la fin d'année 2021 dont cette culture n'a pas besoin.

L'année climatique compliquée a confirmé le besoin en eau de cette plante et plus particulièrement en fin de cycle. Le rendement départemental est le plus faible enregistré avec 24 q.

Grâce à un prix record et à des charges qui ont moins augmenté, comparé à d'autres productions végétales, la rentabilité en 2022 se maintient.

## Asperges

---

L'hiver froid et sec a permis une très bonne préparation de la campagne 2022 avec un buttage de qualité et des conditions favorables au développement des calibres.

La campagne a démarrée fin février, de manière un peu chaotique, un peu plus tardivement que pour les deux années précédentes, cependant la qualité était au rendez-vous avec des meilleurs calibres.

Dans ce contexte, avec un coup de froid début avril et une fin de saison anticipée, le rendement 2022 est en légère baisse de l'ordre de 5%.

Jusqu'à la semaine de Pâques, le marché a été porteur avec les restaurateurs et les grossistes pour alimenter les marchés de plein air et les superettes. 70% des volumes se sont écoulés dans cette période avec de bons prix.

A l'instar de l'ensemble des produits de printemps (carottes,...) la consommation a fortement fléchi en mai entraînant la baisse des prix et une fin de saison anticipée.

Au final, sur le plan économique c'est une bonne campagne 2022. Toutefois, les producteurs restent interrogatifs sur les impacts possibles des conditions météo 2022 (canicule, grêle, ...) sur la récolte 2023.

## Kiwis

---

Au niveau national, la production 2021 était en baisse tout comme dans le Sud-Ouest. De manière assez inattendue, le démarrage de la campagne commerciale a été décalé de deux semaines et s'est étiré jusqu'à la mi-mai, en raison d'une récolte en retard de 2 semaines et de la présence tardive de kiwis Néozélandais sur les marchés.

Plus que jamais, le kiwi bénéficie d'une image de produit sain et riche en vitamine C. Les prix de la récolte 2021, avec une bonne qualité gustative ont atteint des niveaux historiquement hauts : +20 % par rapport à 2020 (soit 45 % par rapport à la moyenne quinquennale).

Cette tendance se poursuit pour la saison commerciale 2022/2023 qui vient de débuter.

Sur notre bassin de production, la saison culturale 2022 aura été compliquée : Episode de gel bien que moins grave qu'en 2021, coup de soleil sur les fruits, canicule qui a stressée les plants, bloquant temporairement le grossissement des fruits sans pour autant dégrader la qualité avec de bons taux de sucre. De nombreux producteurs ont ainsi attendu le plus tard possible pour récolter afin de laisser aux plants le temps de faire grossir le fruit, avec des conditions climatiques fin octobre-début novembre favorables. Malgré cela, les calibres attendus sont plus petits que l'année précédente.

Côté rendement, la zone touchée par le dépérissement est encore en extension avec des impacts très lourds pouvant diviser par 4 ou 5 les volumes récoltés. Les inondations de décembre 2021 et janvier 2022 n'ont fait que renforcer encore les difficultés de cette zone. Cela reste une très vive inquiétude pour les exploitants concernés tout comme pour la filière, pouvant aller jusqu'à des arrêts d'activités de kiwiculteurs.

Ainsi le rendement départemental est de nouveau en baisse de plus de 10%, avec une variabilité extrême. Après plusieurs années consécutives de baisse, la production landaise n'est plus qu'à 50% de celle de 2012.

Au-delà des augmentations des coûts des intrants, la filière est très préoccupée par l'augmentation du coût de l'énergie. Le kiwi est conservé et affiné de sa cueillette jusqu'en juin dans les chambres froides qui tournent 24h/24, avec des consommations électriques significatives et constantes sur cette période.

## Vigne

---

Sur le plan national, les volumes de vente sont en régression sur l'ensemble des segments du marché (Vins De France, IGP, AOP), avec des prix moyens en hausse à l'exception des vins blancs AOP. Au niveau régional, la tendance est identique mais elle est due au manque de disponibilité suite à la faible récolte 2021.

A contrario, le dynamisme commercial est bon pour les vins produits dans les Landes (Tursan, IGP Landes, Côtes de Gascogne,...) avec des volumes en progression de l'ordre de 5% pour la Cave des Vignerons du Tursan.

Cependant avec deux années consécutives de forte baisse de récolte, les stocks sont au plus bas, ce qui inquiète la filière.

Pour le Floc et l'Armagnac la commercialisation 2022 est en demi-teinte. Malgré une reprise des ventes au printemps, l'année se solde par une baisse de 25 à 30% des ventes. Les fortes chaleurs peu favorables à la dégustation ainsi qu'au commerce ont eu un impact négatif tout comme la perte de pouvoir d'achat.

Côté culture, les années se suivent et malheureusement se ressemblent. Après le gel de 2021 qui avait impacté tout le vignoble landais, la période de gel du 1<sup>er</sup> au 5 avril 2022 a eu à

nouveau de fortes conséquences pour nos viticulteurs. Deux épisodes de grêle s'y sont rajoutés à savoir, le 15 mai sur 5 communes du Tursan, le 3 juin sur une diagonale reliant le pays d'Orthe à l'Armagnac.

Certaines parcelles ont été touchées à 100%, ainsi qu'en Chalosse qui n'a pas été épargnée au passage.

Pour compléter le tableau, la sécheresse historique estivale a fortement pénalisé les récoltes.

Au final, les volumes de vendange sont amputés de 50% en moyenne avec des disparités très importantes entre secteur, viticulteurs et parcelles.

Dans ce contexte, plusieurs procédures d'accompagnement des viticulteurs ont été mises en place, au-delà des dispositifs assurantiels souscrits individuellement ou en contrat groupe : aide d'urgence mise en place par l'Etat, prise en charge des cotisations MSA, dégrèvement de la taxe sur le foncier non bâti, plan de soutien du Conseil Départemental des Landes.

## **Productions en Agriculture Biologique**

---

Au cours du premier semestre 2022 et pour la seconde année consécutive, la consommation des produits bio en France a reculé significativement (de 5 à 15%), tous secteurs de distributions confondus, avec une situation similaire dans les pays voisins.

De nombreux marchés sont actuellement excédentaires entraînant des déclassements en conventionnel et des pressions sur les prix.

Rares sont les produits et les secteurs épargnés. Toutefois pour les protéagineux (pois et fèverole) et les légumes secs (lentille, pois chiche), les stocks sont au plus bas et les opérateurs sont en recherche de surfaces.

Au 31/12/2021, le département comptait 450 exploitations et 15000 ha en AB. Après les forts développements des années 2018 et 2019, tant en nombre d'exploitations qu'en surfaces agricoles, l'année 2022 voit la dynamique de conversion stoppée par le manque de lisibilité sur les marchés, l'évolution de la PAC 2023-2027 et de la réglementation bio qui instaure des exigences de production plus contraignantes.

Seule exception, les projets d'installation en maraîchage sur l'ouest du département qui continuent à émerger.

En grandes cultures, on note pour la première fois quelques déconversions de surfaces faisant suite aux difficultés sur les marchés.

La campagne culturelle 2022 est donc bien moins favorable que celle de l'an passé à l'image des tendances écrites ci-dessus pour les productions en conventionnel.

# Résultats par production animale

## Bovins lait

La production mondiale de lait de vache est en légère baisse, particulièrement en Nouvelle-Zélande (-4,4 %) aux Etats-Unis (-0,4 %) et dans l'Union Européenne (-0,6 %).

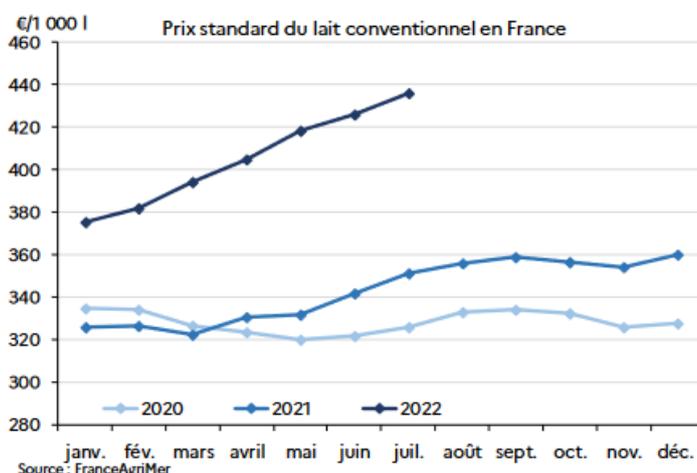
Ainsi les prix des produits laitiers industriels atteignent des niveaux très élevés avec des augmentations de 85 % pour le beurre et 45 % pour la poudre de lait.

En France, sur les 9 premiers mois de l'année, la baisse des effectifs de vaches et de la mauvaise production fourragère de l'année ont entraîné une baisse de 1,6 % de la production laitière.

La région Nouvelle Aquitaine et le département des Landes suivent cette même tendance avec 10 % de producteurs en moins dans notre département depuis 2021 : on compte 66 livreurs de lait de vache à ce jour.

Dans ce contexte de recul de production et de haut niveau de prix des productions industrielles laitières, le prix du lait payé aux éleveurs laitiers est en très forte hausse cette année, dans la continuité de la tendance du second semestre 2021.

C'est un gain de + de 70€/1000l en moyenne sur l'année 2022.



Les éleveurs laitiers bénéficient aussi de l'élévation très significative des prix de la viande des animaux issus de leur troupeau, qui représente un gain de + de 20€/1000l.

Cependant, sur le plan fourrage, l'année 2022 est l'une des plus rudes pour les éleveurs laitiers landais : 30 à 40 % des surfaces ensilées en plus avec une qualité médiocre, donc moins de maïs vendus et d'avantage d'achat de fourrage et des complémentaires azotés dont le prix est en hausse.

Ainsi depuis septembre, le coût d'alimentation des vaches en production est en hausse de prix de 90€/1000l.

Dans ce contexte la marge brute unitaire 2022 est en légère baisse à l'exception des exploitations qui ont sécurisé leur production fourragère grâce à l'irrigation.

## Bovins viande

En France, la consommation de viande bovine est en légère baisse (-0,4 %), mais avec des achats de bœufs frais qui décrochent bien d'avantage.

Parallèlement, la production française allaitante poursuit sa phase de décapitalisation avec une baisse des prix de près de 3%, idem en Nouvelle-aquitaine (-3%) et dans les Landes (-5%).

Dans ce marché où la production baisse deux fois plus vite que la consommation, l'ensemble des cotations nationales sont en augmentation et la hausse est la plus importante pour les catégories de moindre conformation.

La production landaise positionnée sur les marchés haut de gamme (veaux sous la mère, broutards et jeunes vaches de boucherie sous IGP) bénéficie d'augmentations de prix (entre 5 et 15%) mais inférieures à la moyenne nationale. Ces augmentations ne compensent donc pas la hausse des coûts de production supportés par les éleveurs.

L'année 2022 se caractérise ainsi par une campagne fourragère difficile : baisse des rendements, de 40-45 % des surfaces ensilées en plus avec des qualités médiocres, durée de pâture fortement réduite, et démarrage de l'affouragement des animaux dès le début de l'été.

Comme pour les autres productions animales, il faut noter que le coût des aliments achetés est en hausse avec, en août 2022, une augmentation de 28% (indice IPAMPA)

Compte tenu de ces éléments la marge brute unitaire 2022 sera en baisse.

## **Volailles de chair**

---

Sur le plan mondial, la production poursuit sa croissance avec une 5<sup>ème</sup> année consécutive de hausse.

En France, la production est en recul de près de 10% cette année, conséquence de la crise d'Influenza Aviaire qui a totalisé 1 400 foyers. Baisse les plus fortes en canards à rôtir (-30%), en pintades (-19%) et en dindes (-18%) alors que les poulets reculent de 3%.

La France passe ainsi de la seconde place Européenne à la 4<sup>ème</sup>, ouvrant la porte à l'accroissement des importations (Brésil, Ukraine,...).

Coté consommation, les français ont renoué avec la croissance pré-covid, +2,1% en volume.

En poulets Label Rouge les mises en place nationale diminuent de plus de 10% sur les 6 premiers mois de l'année et la tendance en termes de consommation est également mauvaise avec une proportion grandissante de produits élaborés et de découpe.

Notre département a été une nouvelle fois impacté par un épisode IHAP avec 55 foyers en gallus.

Notre production est estimée à 11 millions de têtes de volailles, tous types de production confondues pour l'année 2022 et en prenant en compte le plan Adour qui a pour objectif de diminuer de 40% la production entre le 15 décembre et le 15 janvier.

Grâce à des remises en place plus rapides qu'en 2021 (à partir de 29 mars) et des vides sanitaires raccourcis du fait d'une forte demande des opérateurs d'aval liée au manque de produit des bassins de l'Ouest, la production landaise est en hausse de 11% par rapport à 2021.

Les pertes de production liées à la crise ont pour l'instant bénéficié d'aides avec un acompte de 1,5 Millions d'euros pour ce secteur. Les soldes d'aide sont en attente pour janvier février.

Le renchérissement du coût des matières premières est aussi à l'ordre du jour pour cette année et la mécanique d'indexation des prix de reprise vient prendre en charge en grande partie des surcoûts mais pas intégralement, d'où des marges brutes unitaires qui seront en baisse de 15%.

Les fêtes de fin d'année seront décisives pour la consommation de volailles festives : chapons, poulardes,...

## **Palmipèdes à foie gras**

---

Sur le plan national, la production de palmipèdes à foie gras a été victime, au même titre que les autres filières avicoles dans le monde, d'une épizootie aussi violente qu'inattendue, entraînant l'élimination de 3,8 Millions de canards à foie gras. S'ajoute à cela 6 Millions d'animaux qui n'ont pas été mis en place.

Selon le Cifog, la production française de foie gras va connaître une nouvelle baisse historique pour atteindre -35% par rapport à 2021 et -43% par rapport à 2020, la dernière année de référence.

Au niveau Régional, 7 départements de Nouvelle Aquitaine ont été touchés par cette nouvelle épizootie en deux vagues successives : tout d'abord fin 2021, puis début 2022, Landes, Pyrénées-Atlantiques et Gers, puis en avril : Corrèze, Dordogne, Lot et Garonne, Deux Sèvres et Haute-Vienne.

Pour les Landes, 179 élevages victimes d'un foyer et en considérant également le dépeuplement, le département a été de nouveau fortement impacté par cette crise. A ce jour un acompte de 13 millions d'euros a été versé pour ce secteur. Les soldes d'aides sont en attente pour janvier février.

Les mises en place de canetons sont en baisse de 29% tandis que l'activité d'engraissement est encore plus touchée avec une réduction de 31% et ce malgré les mises en place de canetons femelles. Pour la filière Label rouge approvisionnée exclusivement en canetons mâles, la situation est encore plus tendue.

La baisse de production va atteindre 35%, essentiellement dû au fait que les remises en place dans les bâtiments d'élevage n'ont pu être que partielle.

Selon nos estimations, la hausse de charges opérationnelles (canetons, gaz, électricité, transport,...) aura un impact de -13% sur la marge unitaire ; la hausse du coût alimentaire étant quant à elle compensée par l'indexation des prix de reprise.

## **Porcs**

---

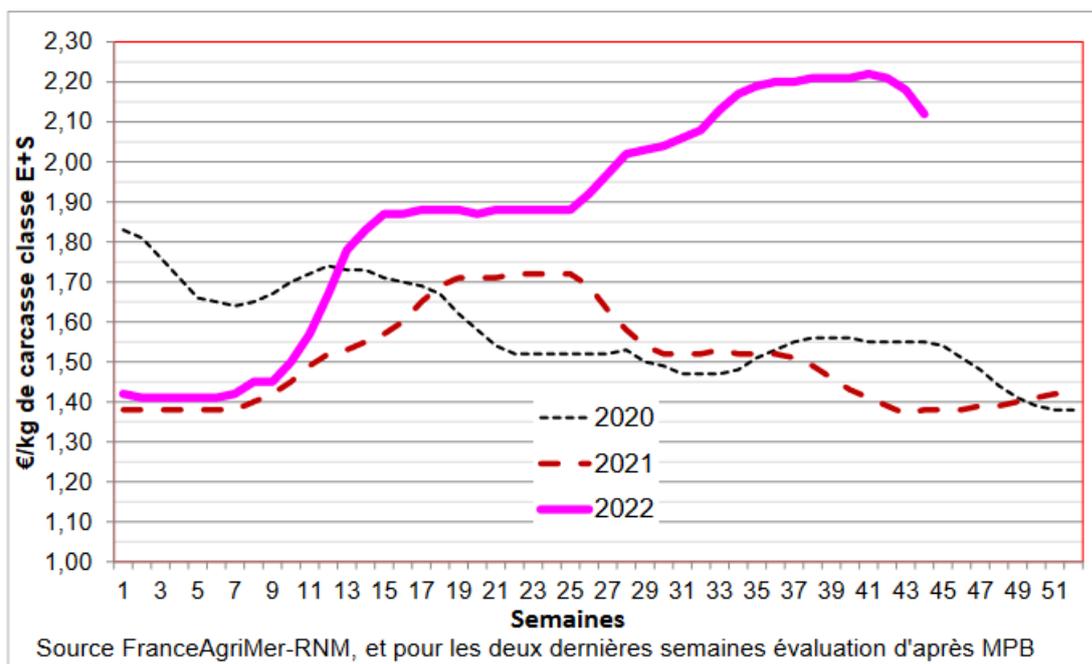
Après une année 2021 quasi stable, les abattages de porc en France confirment leur recul (-2,5%), reflétant la baisse du cheptel français.

Les exportations françaises sont également en retrait, avec un tassement de la demande chinoise.

En début d'année, les producteurs ont dû faire face à une forte hausse des coûts alimentaires sans aucune augmentation des prix de vente. Les services de l'Etat ont alors actionné le volet d'aide d'urgence à la trésorerie et à la sauvegarde de la filière.

Sur les 8 premiers mois de l'année 2022, la consommation totale de viande de porc connaît une nette reprise avec une progression de 3%, contrairement à la tendance des deux années précédentes. Elle s'explique par l'augmentation des prix aux consommateurs qui reste plus modérée sur le porc que sur les autres catégories de viande.

## Évolution prix porcs charcutier de classe E+S (marché porc breton)



Les cours du porc ont passé courant août la barre symbolique des 2€/kg, non franchi depuis plus de 30 ans. Cette progression est surtout liée à un défaut d'offre.

Les records sont aussi pour l'augmentation des prix des intrants, notamment celui des aliments : + 55%. De ce fait les marges espérées sont très impactées et rendent l'activité de production peu rentable.

Dans les démarches sous SIQO du type Jambon de Bayonne, on peut s'inquiéter de la tendance des consommateurs à baisser en gamme leurs achats alimentaires, réalisant des arbitrages budgétaires au regard de leur pouvoir d'achat.

### Commercialisation en circuits courts

Les achats de produits en circuits courts ont connu un développement important au cours de la période de COVID (confinement, couvre-feu,...) et ce jusqu'au printemps 2021.

Depuis le second semestre de l'année 2021 les français ont repris en grande partie leurs habitudes antérieures et ce type de commercialisation a créé beaucoup d'envieux et de nouvelles concurrences (multiplication des points de vente de produits locaux, y compris en GMS, émergence de « revendeurs »,...)

De plus, dans un contexte général inflationniste, le panier moyen a également tendance à baisser.

Ainsi en 2022 on peut estimer que pour les Landes les volumes commercialisés par ces circuits courts sont revenus au niveau de ceux d'avant Covid, donc en légère baisse par rapport à 2021.